

# *Callisto et Arcas*

Un texte de Guillaume Vincent  
d'après Les Métamorphoses d'Ovide



**Mise en scène et texte :** Guillaume Vincent

**Avec :** Vincent Dediennie, Emilie Incerti Formentini et un enfant

**Collaboration artistique :** Marion Stoufflet

**Production :** La Pop et la Cie MidiMinuit  
La Cie MidiMinuit est soutenue par le DRAC Ile-de-France - Ministère  
de la Culture et de la Communication

**Contact :** Cie MidiMinuit : 06 62 56 27 54 [www.midiminuit.fr](http://www.midiminuit.fr)



## Héros d'Ovide, du genre fluide

**En pleine préparation de «Callisto et Arcas», Guillaume Vincent et ses acteurs Emilie Incerti Formentini et Vincent Dediennne nous parlent du poète latin, de nymphes et d'identité sexuelle.**

C'est une petite forme d'une cinquantaine de minutes à peine, un geste proche de la performance, une étoile filante signée Guillaume Vincent qui ne se jouera que six fois aux Bouffes du Nord (Paris X<sup>e</sup>) – pas de tournée prévue –, et dont les répétitions n'ont duré qu'une poignée de jours. Et c'est la réunion de deux

acteurs virtuoses en changements de registre et transformations : Vincent Dediennne – qu'on vient de voir au théâtre dans *le Triomphe de l'amour* de Marivaux monté par Catherine Hiegel – et Emilie Incerti Formentini, qui faisait déjà partie du kaléidoscopique *Songes et Métamorphoses* d'après Ovide et Shakespeare, créé l'année

dernière et dont *Callisto et Arcas*, cette autre relecture d'Ovide, pourrait être un chapitre oublié.

**Avatar.** Il y a donc, seul sur scène, un enfant d'une douzaine d'années (Anton Froehly). Il a perdu sa mère, la nymphe Callisto, depuis si longtemps qu'il n'a plus aucun souvenir d'elle. Il l'appelle. Elle surgit du néant et le rabroue. «*Tu sais, quand tu cries, il faut que tu cries vraiment.*» Débute un cours de théâtre que l'on suit avidement. Est-ce un avatar d'Emilie Incerti Formentini

qui le promulgue ? Ou Callisto qui s'est déguisée en actrice ? Comme toujours chez Guillaume Vincent, le glissement entre les différentes strates de fiction s'opère comme dans un rêve dont on se souviendrait parfaitement, et l'on plonge dans une pseudo-réalité, aimanté par Emilie Incerti Formentini qui joue à l'actrice qui rame, mère isolée qui élève son fils dans une petite cuisine rejetée dans un coin du plateau.

La virtuosité, c'est aussi de pouvoir passer avec rien, quasiment pas de décor, de la

magie de l'univers mythologique au présent le plus trivial. Evoquer à la fois l'expérience de Tirésias, changé en femme durant sept ans par la morsure d'un serpent, et le sort d'une actrice qui dans un casting, est obligée d'imiter Depardieu dans *les Valseuses* pour démontrer son talent – la directrice de casting sadique a néanmoins raison, Emilie Incerti Formentini est formidable dans la peau de l'acteur conduisant ce qu'on prend pour un gros camion. Qui est cette directrice de casting qui éprouve le besoin d'enfiler l'uniforme de la robe pailletée et des faux cils, hissée sur des talons vertigineux ? Rien n'est énoncé directement, mais on n'a aucun mal à saisir le télescopage entre le dieu – qui égare la nymphe sur sa véritable identité sexuelle pour la prendre dans ses filets – et un producteur américain aujourd'hui mis à nu par ses viols, tous les personnages étant tenus par Vincent Dedienne.

**«Shoot».** La rencontre de Vincent Dedienne et de Guillaume Vincent coule tellement de source qu'on a peine à croire qu'elle n'ait eu lieu qu'il y a peu. L'acteur reconnaît qu'il est spectateur des créations de Guillaume Vincent depuis ses débuts et qu'être sur scène, même avec des talons, est la meilleure façon d'être *«une petite souris»* qui regarde Emilie Incerti Formentini travailler. Guillaume Vincent affirme qu'il avait juste peur que la robe soit conçue un peu trop ser-

rée pour lui laisser suffisamment de liberté : *«Je cherche toujours à ce que les comédiens existent aussi pour ce qu'ils sont.»* Emilie Incerti Formentini s'inquiète : *«Ce qui signifie que je suis aussi dure que la mère ? On a fait des impros, et c'est ce qui est ressorti quand j'ai brodé à propos du cours de théâtre à un enfant.»* Non, les costumes ne sont pas trop serrés, et tordons le cou à une idée reçue : c'est la première fois, affirme Vincent Dedienne, qu'il joue *«complètement»* une femme sur scène. Selon Dedienne, la forme courte est *«comme un shoot, le peu de temps dont on dispose participe de l'imprévisibilité»*.

D'autant que les trois ont en commun de travailler sur plusieurs spectacles en même temps. Emilie Incerti Formentini et Guillaume Vincent répètent *Love Me Tender*, adapté de plusieurs nouvelles de Raymond Carver (dont on reparlera très vite), tout en concevant *Callisto et Arcas*, et les deux spectacles se donnent en même temps. Quant à Vincent Dedienne, il se téléporte quotidiennement à Saint-Etienne, où il répète *Ervart ou les Derniers Jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch, une création de Laurent Fréchuret.

**ANNE DIATKINE**

### **CALLISTO ET ARCAS**

d'après OVIDE

adapt. et m.s. de Guillaume

Vincent. Théâtre des

Bouffes du Nord, 75010.

Du 15 au 27 septembre.



## **Point de vue**

Mercredi 26 septembre 2018

# Quelle CULTURE

## **1) Mytho** version Me too

Les Dieux se sont toujours moqués de nous autres mortels, raptant nos filles et nos compagnes, jouant les transformistes tout en justifiant leurs méfaits par de hautes considérations morales. Tissant une courte mais réjouissante pièce autour des *Métamorphoses* d'Ovide, Guillaume Vincent transpose de nos jours le mythe antique de Callisto et Arcas. **Vincent Dediienne**, harceleur déguisé en vamp à perruque, et **Emilie Incerti Formentini**, victime d'un casting «très harvey weinsteinien» qui finira transformée en ourse, sont irrésistibles et drolatiques. Pour un peu, on les croirait sortis d'une BD de Gotlib. **R.M.** ★★

**Callisto et Arcas**, d'après Ovide, adaptation et mise en scène Guillaume Vincent, au théâtre des Bouffes du Nord, jeudi 27 septembre à 18h30.

**Les Inrocks.com**

Mercredi 12 septembre 2018

SCÈNES

## Réservez : Spectacles à ne pas manquer

*Callisto et Arcas*, mise en scène Guillaume Vincent

Est-ce bien raisonnable de conseiller la réservation d'un spectacle qui s'arrête dans deux jours (aux Bouffes du Nord jusqu'au 27 septembre) ? Oui, dans la mesure où l'on rêve qu'il puisse tourner dans les mois à venir et ne s'arrête pas là, à peine éclos. Et puis, on sait bien qu'il faut donner un coup de pouce à ses désirs. Alors, on tente... D'ailleurs, c'est bien le thème de *Callisto et Arcas*, adapté des *Métamorphoses* d'Ovide, ainsi résumé par Guillaume Vincent : " *Jupiter s'éprend de la sublime Callisto. Mais tout Dieu qu'il est sa réputation n'est plus à faire, et plus une femme, plus une nymphe, ne se laisse approcher. Comment alors séduire la belle Callisto et comment lui faire baisser la garde ? Par exemple en devenant lui-même une femme ! Et c'est ainsi qu'il arrivera effectivement à ses fins. Mais l'histoire ne s'arrêtera pas là, les métamorphoses non plus.* "

Trois acteurs donnent chair et mordant à cette relecture de *Callisto et Arcas* à l'heure de #Metoo : Anton Froehly, dans le rôle d'Arcas, fils de Callisto, débutant et prometteur dans sa façon de tenir tête aux remarques perfides mais justes de Callisto, actrice de son état, hésitant à accepter de rencontrer dans sa chambre d'hôtel un metteur en scène pour une audition. Callisto, c'est Emilie Incerti Formentini, instantanément reconnaissable malgré la perruque improbable dont elle est affublée, et qui va elle aussi tenter de tenir tête aux avances de Jupiter, déguisé en assistante du metteur en scène. Jupiter, c'est Vincent Dedienne, talons aiguilles, bas résille et perruque afro, lancé à fond de train dans une sémillante joute verbale pour séduire son actrice. En quarante minutes qui passent comme dans un rêve, de ces rêves dont on se réveille trop vite et que l'on aimerait tant poursuivre, ces deux-là vont se séduire, s'affronter et envoyer valdinguer petites culottes et convenances pour démontrer que de l'Antiquité à nos jours, les métamorphoses n'empêchent pas, un beau jour, de voir tomber les masques et le plus laid d'entre eux, l'hypocrisie suffisante des dominants. Irrésistible !

***Hottellotheatre.com***

**Dimanche 16 septembre 2018**

**Love me tender, d'après des nouvelles de Raymond Carver,  
et Callisto et Arcas, d'après Ovide, adaptation et mise en  
scène de Guillaume Vincent**

Crédit photo : Renaud Monfourny

***Callisto et Arcas*, d'après *Ovide*,**

*Métamorphoses- Métamorphoses*, quand elles tiennent le metteur en scène Guillaume Vincent, créateur heureux d'un précédent *Songes et Métamorphoses* d'après Ovide et Shakespeare, celles-ci ne le quittent plus : le même prolonge l'aventure avec une petite farce, pure comédie de divertissement, *Callisto et Arcas*.

Un homme changé en femme, et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit de Jupiter, le Dieu des dieux, qui ne se refuse rien et arrive à ses fins pour séduire la belle Callisto.

Sur la scène ainsi, un peu de mythologie et de présent, car la Callisto pressentie est mère d'un enfant de quinze ans aujourd'hui, regrettant l'absence à la fois d'un père inconnu et d'une mère changée en ourse dans la forêt, sans qu'il ne le sache.

Quinze ans déjà, les spectateurs applaudissent et chantent quand le fils Arcas souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire ; il revêt les atours guerriers d'Hyppolite et sa mère s'essaie avec brio au verbe tragique de la douleur de Phèdre.

Emilie Incerti Formentini joue de l'art de la déclamation dans tous les registres, du drame quotidien au chant tragique, de la bouffonnerie bon enfant à la réserve timide.

Or, tout finit bien en ce bois de sapins puisqu'on retrouve l'enfant et la mère, des migrants sur la voûte d'un ciel étoilé – *petite et grande ourse* de notre constellation.

Le public ne peut que sourire face à un Jupiter travesti en femme – Et Vincent Dedienne dans le rôle éprouve un malin plaisir à évoluer dans sa petite robe lamée courte et scintillante, silhouette rehaussée sur des talons dégageant les jambes.

Le rôle joue sur deux niveaux, non seulement celui d'un homme métamorphosé en femme pour en séduire une autre, mais d'abord celui d'un mâle abuseur – telle une personnalité influente de l'industrie du cinéma et un rappel de Harvey Weinstein, dont le public amusé apprécie la comédie des approches stratégiques de harcèlements et d'agressions sexuelles sur une comédienne démunie et en recherche de contrats. Légèreté d'une comédie qui n'en dénonce pas moins les agissements indignes.

## ***Un fauteuil pour l'orchestre.com***

**Lundi 17 septembre 2018**

À l'affiche, Critiques // Callisto et Arcas, d'après Ovide, adaptation et mise en scène Guillaume Vincent, Théâtre des Bouffes du Nord

### **Callisto et Arcas, d'après Ovide, adaptation et mise en scène Guillaume Vincent, Théâtre des Bouffes du Nord**

**fff** article de **Isabelle Blanchard**

Guillaume Vincent nous offre un moment féérique et nous questionne sur le théâtre, la fiction et la réalité.

Après Songe et Métamorphose, il continue son travail sur les Métamorphoses d'Ovide en mêlant habilement le mythe à notre monde contemporain. Il questionne notre société.

Jupiter, amoureux de Callisto, se transforme en femme pour mieux s'en approcher et la séduire. Il finit par se dévoiler, elle le repousse mais il la viole. De cette union forcée naîtra Arcas. Junon, sœur et femme de Jupiter, folle de jalousie et de rage transforme Callisto en ourse en lui laissant sa raison. Arcas devenu grand, et chasseur émérite, s'apprête à tuer un ours sans savoir que c'est sa mère. Alors

Jupiter, pour empêcher un matricide, détourne la flèche d'Arcas et transforme la mère et le fils enfin réunis en deux constellations : la grande et petite ourse.

C'est un plateau presque nu qui nous accueille, un jeune garçon y est assis sur un écran et derrière lui sont projetés les images d'un ourson s'ébattant dans la neige. Ce plateau minimaliste avec, une fois l'écran disparu, une fenêtre sur le merveilleux grâce à un rideau pailleté à travers lequel on devine une forêt enneigée, lieu de tous les possibles, nous fait osciller entre magie et présent.

Les dialogues sont actuels, nulle trace de la langue d'Ovide mais la force évocatrice du metteur en scène fait merveille, le mythe est bien là. La métamorphose aborde des thématiques qui ramenées à notre temps semblent bien contemporaines : l'amour sexuel, filial, la séduction, le pouvoir exercé pour détruire, asservir (le viol) le genre.

Cette pièce courte (40 minutes) évoque tous ces sujets de société avec grâce, légèreté et profondeur. Vincent Dedienne, qui incarne Jupiter transformé en femme pour mieux séduire Callisto, est étonnant, troublant, en en bas résille et robe lamée, semble parfois s'y parodier à travers des répliques rappelant sa chronique télévisuelle puis tout à coup devient grave lorsqu'il relate la fin du conte. Emilie Incerti Formentini, toujours aussi épatante, passe d'un répertoire à l'autre, récitant Racine, incarnant une jeune actrice, notre Callisto contemporaine, imitant des répliques crues et cultes de film, avec une étonnante facilité. Son burlesque n'est jamais ridicule. Enfin les premiers pas sur scène du jeune Anton sont réussis, il incarne divinement un jeune garçon comédien cherchant sa voie et le jeune Arcas cherchant sa mère. Comme souvent avec Guillaume Vincent, c'est le théâtre qui est questionné. Où commence le jeu, où se termine la réalité et son inverse. Ainsi il s'amuse de nous à travers la parodie de l'acteur de son propre personnage télévisuel, les répétitions du jeune comédien incarnant Arcas, cherchant le ton et sa voix et aussi sa voie et la Callisto moderne passant un casting. Tout est faux, semblant et vrais sentiments, et doucement cela crée un pont entre notre vie et la création artistique.

La fin, envolée magique, grâce à des lumières célestes, et la belle gravité de Vincent Dedienne, nous laisse avec la certitude que notre monde est bien plus proche des métamorphoses que nous le pensions.

***Les 5 pièces.com***  
**Mardi 18 septembre 2018**



# « Callisto & Arcas » de Guillaume Vincent

Du 15 au 27 septembre 2018



“  
Maman si tu voyais  
ma vie.



## *La pièce en bref*

Guillaume Vincent poursuit son travail sur *Les Métamorphoses* d'Ovide avec une forme courte qui ravira ceux qui sortent tôt du travail et qui ne voudraient pas pour autant renoncer au plaisir d'aller boire un verre. Une heure après vous en serez sortis, et si vous estimez que c'est cher payé, on vous répète que ce n'est pas la taille (pardon, la durée) qui compte. Pour vous la faire courte (et parce que ça va vite) : Jupiter, ce coureur de jupons, s'éprend de Callisto, simple mortelle. Comme sa réputation n'est plus à faire, et que toutes les femmes sont sur leurs gardes, il se travestit pour mieux amadouer sa proie.

C'est notre cher Vincent Dedienne (à la ligne impeccable dans sa robe à paillettes - et oui, le physique ça compte aussi) qui officie dans le rôle. Callisto se débat au cours de leur rencontre dans une chambre d'hôtel où le dieu des dieux romains a pris les traits du terrible Weinstein (ou comparse) pour lui faire passer un casting. Elle sera violée et engendrera un fils, le petit Arcas. Junon (l'épouse de Jupiter), folle de jalousie, transforme sa rivale en ours. Le rejeton de cette dernière qui cherche sa mère dans la forêt subira le même sort, et ils seront projetés tous deux sur la voûte céleste où ils forment nos constellations préférées (la grande et la petite, il faut suivre). Le mérite de la pièce tient à ce qu'elle met ainsi en relief la dimension profondément patriarcale de ce qui pourrait apparaître à première vue comme une bonne histoire à raconter aux petits avant d'aller au lit. Encore du bon boulot de Guillaume Vincent, qui n'en finit pas de nous surprendre !



#### ON A AIMÉ

- Le prélude, qui mixe un extrait de Phèdre et une chanson de Michel Berger.
- Emilie Incerti Formentini, la comédienne fétiche de Guillaume Vincent, toujours au top !



#### AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Une féministe qui aime rigoler.



#### ON A MOINS AIMÉ

- Quelques facilités d'écritures dans la scène de la chambre d'hôtel.
- Ne pas tout entendre (ah, l'acoustique des Bouffes du Nord...)



#### ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Mêler mythologie et actualité.
- Quand Vincent Dedienne tient le haut du pavé.

**Philiomag.com**

Vendredi 21 septembre 2018

Théâtre

# Vertiges de l'amour

Dans la lignée des contempteurs de l'amour, Guillaume Vincent adapte Ovide d'une part et Carver de l'autre, dans un même théâtre. Un même sujet : la violence travestie des sentiments.

L'amour est-il l'expérience d'un absolu éprouvé à deux ou au contraire un malentendu ? Une épreuve de vérité ou un jeu de travestissement ? Guillaume Vincent passe nos illusions romantiques à la question, sur la scène du Théâtre des Bouffes du Nord ☞. Il présente deux spectacles, Callisto et Arcas ☞ puis Love Me Tender ☞, qu'a priori tout oppose sinon cette même préoccupation : l'amour.

*Callisto et Arcas* reprend à nouveaux frais le mythe antique : Jupiter (Vincent Dedienne) s'amourache de la nymphe Callisto (Émilie Incerti Formentini), qu'il décide de conquérir en la trompant. Il se fait passer pour une femme pour désamorcer ses craintes. Callisto ravie par le Dieu déclenche les foudres de Junon, femme de Jupiter, qui par vengeance transforme la nymphe en ours, laissant Arcas orphelin. Dans la version à paillettes qu'en donne Guillaume Vincent, Jupiter est un puissant producteur de cinéma, Callisto, une actrice désœuvrée... Peut-on désirer sans dominer ? demandions-nous dans un récent dossier de *Philosophie magazine*, suite à l'affaire Weinstein.

La courte forme s'inscrit dans l'ensemble des *Songes et Métamorphoses*, que le metteur en scène a adapté d'après Ovide. Son succès tient particulièrement au charisme des comédiens, Vincent Dedienne et Émilie Incerti Formentini.

L'actrice joue aussi dans *Love Me Tender*, adapté des nouvelles de Raymond Carver. Dans ce spectacle, Guillaume Vincent s'en prend de nouveau aux vertiges de l'amour. Ou plus justement aux misères de la vie à deux. Ménageant un malaise qui fait rire, des banalités qui n'en sont plus quand elles touchent à la vérité des sentiments, le metteur en scène maîtrise étrangement l'atmosphère du « Tchekhov américain ». Il entremêle quatre histoires de couple sur un ton potache voire boulevardier. Jalousie, ennui, sexualité... Tout est prétexte à explications, à faux-semblant et à disputes à mesure que le temps s'étire.

Guillaume Vincent s'empare d'Ovide et de Raymond Carver avec la même fantaisie et l'absence d'esprit de sérieux, quelle que soit la noirceur des récits. Dans un décor unique pour les deux pièces, évoquant le kitsch de la fin des années 1960, le metteur en scène démonte ainsi avec humour les illusions amoureuses, faisant du « grand amour » un jeu de dupe tragique, tirant une ligne qui va d'Ovide à Carver en passant par Schopenhauer et Cioran... rians contempteurs de l'amour romantique, une tromperie dont chacun révèle à sa manière la violence latente.



## **Love me tender – Callisto et Arcas, par Guillaume Vincent aux Bouffes du Nord**

Dans un tout autre style, nous retrouvons Emilie Incerti Formentini, comédienne exquise, aux innombrables visages et à l'humour inégalable, aux côtés du charismatique Vincent Dediene, hilarant mais surtout surprenant d'émotions, dans **Callisto et Arcas**, d'après Ovide. Guillaume Vincent poursuit ici son travail sur les Métamorphoses.

Imbibons nous de l'atmosphère que nous avons laissée en mai 2017 aux Ateliers Berthier. Une fois encore, l'intrigue oscille entre réalité et fiction, mythologie et contemporain. Du théâtre à l'état pur. La liberté et les possibilités inhérentes à cet art, sont de nouveau au cœur de ce spectacle. Guillaume Vincent brouille les pistes et mélange toutes les histoires. Il part de celle de Jupiter qui tombe amoureux de Callisto et l'embrasse de force avant de repartir dans les cieux auprès de son épouse Junon. De cet adultère et de ce viol, naquit Arcas. Sous la colère Junon transforma Callisto en ours que manqua de tuer Arcas. Comme à son habitude, le metteur en scène transpose cette histoire au présent, dans un contexte de casting de cinéma. Emilie Incerti Formentini revêt le costume d'une comédienne qui rend une visite nocturne à Vincent Dediene, secrétaire travestie d'un grand réalisateur de cinéma qui lui propose de passer des essais. Jupiter déguisé et Callisto moderne, ils rejoueront avec humour et violence l'histoire de ces deux astres criant d'actualité, qui tentent aujourd'hui de se faire justice.